

ces eaux sont les effusions de la grâce transmise par le Sacrement.

V

Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je n'aie plus en puiser aux citernes corrompues. *Domine, da mihi hanc aquam* (1), cette eau qui éteint la soif des plaisirs coupables et des biens éphémères, qui amortit les ardeurs du foyer qui est en nous, qui arrose les sécheresses du cœur par les sentiments de la piété, qui rend l'âme féconde en fleurs et en fruits de vertu. Seigneur, donnez-moi de cette eau, qui assure la grâce, affermit la persévérance et rejaillit jusqu'à la vie éternelle.

(1) S. Jean, iv, 15.

LA MANNE

Cum vidissent filii Israel, dixerunt ad invicem: Man hu?

Les enfants d'Israël, ayant vu, se dirent les uns aux autres: Qu'est-ce que cela ?

(EXODE, XVI, 15.)

I

La manne du désert!... Le Saint-Esprit lui-même s'est complu à noter les analogies de cette nourriture miraculeuse avec le vrai pain du ciel, donné aux enfants de Dieu pendant leur pèlerinage dans les déserts de la vie. Les *Psaumes*, la *Sagesse*, les *Évangiles* nous convient à les méditer avec respect, confiance, gratitude et amour.

« O Dieu ! s'écrie le Sage, vous avez donné à votre peuple la nourriture des Anges; vous avez fait pleuvoir pour lui le pain du ciel qui renferme toutes les délices et tout ce qui peut flatter le goût. Ce pain montrait

combien est grande votre douceur envers vos enfants (1). »

C'est le cri de toute âme qui sait comprendre et goûter les suavités de la vraie manne, de la manne eucharistique, dont celle du désert n'était que la figure.

Mais combien elle est admirable, cette figure ! Même aujourd'hui que l'Eucharistie est connue, pour la goûter avec une entière saveur, il est bon de revenir à la manne du désert. Celle-ci nous révélera toutes les merveilles de celle-là, et, comme le peuple de Dieu reconnaissant, nous nous écrierons : « *Man hu!* Qu'est-ce que cela?... » Quelle est cette merveille que nous n'avons point assez connue, point assez savourée, point assez aimée jusqu'ici ?

II

Il faudrait de longs discours pour suffire à l'explication de ce magnifique symbole dans ses analogies avec l'admirable manne de nos autels. Ici, il suffira à mon cœur d'une rapide énumération pour bénir le

(1) *Sag.*, xvi, 20 et 21.

Tout-Puissant d'avoir ainsi fait éclater sa miséricorde sur nous dans le désert :

I. La manne était blanche. Elle couvrait, le matin, les sables arides de la solitude d'un blanc manteau qui réjouissait le regard en cachant pour quelques heures un sol brûlant et desséché. — Blanche hostie de nos tabernacles, apparaissez-nous pour reposer notre vue fatiguée des boues et des pierres dont la route est couverte ! Immaculé devant Dieu et devant les hommes, notre Bien-Aimé est éclatant de blancheur : il est le plus beau des enfants des hommes ; il est la splendeur même de la Divinité.

II. La suavité de la manne était cachée sous une bien modeste apparence, celle de petits grains semblables aux grains de gelée blanche qui, pendant l'hiver, tombent sur la terre. En la voyant si minime et si humble, plusieurs, parmi les Hébreux, durent la considérer comme peu de chose. Peut-être même quelques-uns la dédaignèrent-ils, disant : « Que peut-il donc sortir de bon d'une aussi petite apparence ? » — O Jésus, vraie manne eucharistique, vous aussi, vous avez caché sous d'humbles apparences la suavité de la nourriture divine que vous nous donnez au Sacrement. Les hommes

légers, les esprits superbes, les âmes mondaines vous dédaignent et vous méprisent; mais le fidèle sait percer les voilés, et, quand il a pénétré sous l'écorce, le fruit laisse éclater toute sa merveilleuse douceur.

III. Les Hébreux avaient quitté les oignons de l'Égypte quand Dieu leur envoya la manne du ciel. — La nourriture grossière que le Seigneur remplaça par un pain céleste était une image de cette autre nourriture bien plus grossière à laquelle il faut absolument avoir renoncé si l'on veut goûter le pain eucharistique. Le Dieu de l'Eucharistie est la pureté par essence : ceux-là qui renoncent aux voluptés charnelles, aux satisfactions de la partie matérielle de leur être, peuvent seuls aspirer à goûter cette nourriture divine et en tirer du profit.

IV. Moïse avait recommandé au peuple de ne point songer à la réserve du lendemain. Mais quelques-uns ne l'écoutèrent point, et, se méfiant de la promesse divine, ils gardèrent de la manne jusqu'au matin. Mais ce qu'ils avaient réservé se trouva plein de vers et tout corrompu. — Ce détail lui-même ne saurait passer inaperçu quand on le médite en vue de l'Eucharistie. La désobéissance est un signe d'infidélité, et la sainte

Communion réclame des cœurs fidèles. Elle demande aussi la générosité qui contrarie l'avarice dont les Hébreux firent preuve en cette circonstance. Elle attend enfin de ceux qui la reçoivent un entier abandon à la puissante miséricorde du Dieu qui se donne sans réserve.

V. Quand le peuple de Dieu fut favorisé de la manne, il avait passé la mer Rouge, il s'était éloigné des bords de cette mer où Dieu manifesta sa bonté pour son peuple, et il avait pénétré dans le désert qui conduit au Sinaï. — L'Eucharistie ne se donne qu'après le Baptême; elle exige la Pénitence des âmes qui ont eu le malheur de souiller leur innocence baptismale. Ces deux Sacrements sont comme un passage à travers les flots du sang de Jésus, lequel nous a mérité la grâce qu'ils nous communiquent.

VI. Ce ne fut qu'après avoir mangé la manne que les Israélites durent combattre contre Amalec et les autres ennemis de leur passage à travers le désert. Auparavant, Dieu avait combattu tout seul pour eux contre les Égyptiens, qu'il réduisit par ses prodiges à s'avouer vaincus, et qu'il ensevelit sous les flots quand ils voulurent poursuivre les Hébreux. — C'est dans la nourriture

distribuée à la Table sainte que nous trouvons les moyens et la force de combattre les ennemis de notre pèlerinage. Les Israélites combattirent et furent vainqueurs : l'âme vraiment eucharistique combat, et la vertu du Sacrement la rend victorieuse. A la longue même, les tentations, toujours vaincues, perdent de leur force, et c'est alors, dit saint Bernard, qu'il faut rendre grâces au corps et au sang du Seigneur, parce que la vertu du Sacrement opère en nous.

VII. La manne était un aliment dont la production n'avait demandé ni semailles, ni labour, ni aucune coopération de l'industrie humaine : les Anges la formaient dans les hauteurs et la laissaient tomber sur la terre du désert. — Corps sacré du Sauveur, je vous adore au Sacrement de l'autel, le même qui êtes né de la Vierge sans souillure ni coopération de l'homme, par la seule opération du Saint-Esprit et la vertu du Très-Haut!

VIII. La manne avait toute sorte de goûts, et sa saveur variait au gré de ceux qui s'en nourrissaient. — Mystérieuse prophétie de la merveilleuse variété des saveurs spirituelles que l'âme pieuse goûte en partici-

pant à la manne eucharistique. Les Pères se sont plu à énumérer les variétés de cette saveur. Le pieux évêque de Chartres disait : « L'Eucharistie a le goût de tous les mystères, selon la foi et la piété de l'âme qui s'en nourrit. Représentez-vous Jésus-Christ avec les grâces de sa sainte enfance, ou bien dans les opprobres et les tourments de sa Passion, ou, si vous l'aimez mieux, dans la gloire de sa résurrection et de son ascension. Jésus-Christ fera sortir de son Sacrement adorable autant de différentes délices que vous concevrez d'images sous lesquelles votre piété se plaît à contempler le divin Maître. » Saint Bernard ajoute : « L'Eucharistie a le goût de toutes les vertus : ceux qui sont fervents y savourèrent les douceurs de la charité ; ceux qui sont faibles, celles de la pénitence, remède souverain à toutes les maladies de l'âme ; ceux qui soupirent après le ciel, celles de l'espérance, qui leur fait regarder le Fils de Dieu comme le terme et le compagnon de leur voyage ; ceux qui méprisent le monde, celles de la pauvreté dont Jésus-Christ est le roi et le trésor. En un mot, quelle que soit la vertu que chacun des fidèles désire acquérir, ce pain sacré la lui fait goûter ;

car l'humilité, la pureté, la patience, la force, la sagesse, y sont comme dans leur source. » Saint Jérôme dit que l'Eucharistie a le goût de Dieu et de toutes les perfections divines. « Voulez-vous, dit ce Père, que votre Dieu et votre Sauveur soit lui-même votre nourriture? Écoutez-le vous dire : Ouvrez la bouche de votre cœur, et je le remplirai... Quand le Sauveur a dit : Je serai leur Dieu (1); c'est comme s'il eût dit : Je les rassasierai moi-même et de moi-même; je leur serai tout ce qu'ils peuvent souhaiter, leur vie, leur salut, leur repos, le comble de tous les biens. »

IX. La manne tombait en grains fort petits : on aurait dit que Dieu avait voulu montrer comment il sait, quand il le veut, réunir en un espace extrêmement circonscrit des prodiges de miséricorde que l'esprit de l'homme ne saura jamais mesurer. — Les dimensions étroites de la manne reportent ma pensée aux bornes si limitées que Jésus-Hostie s'est laissé imposer par amour pour nos âmes. Un tabernacle étroit suffit à sa demeure, un petit ciboire lui sert d'habitation, une hostie, la plus minime

(1) Apoc, xxi, 7.

que vous la supposiez, le contient, pourvu qu'elle soit sensible, pourvu qu'elle tombe sous les sens de l'homme pour qui tout a été fait dans ce sacrement de l'amour.

X. Les grains mêmes de la manne, dit l'écrivain sacré, semblaient, quand ils tombaient sur le sol, avoir été pilés au mortier. — Cette comparaison me ramène encore au Dieu présent dans l'humble hostie. Lui aussi a subi les pressions les plus douloureuses. Ses tortures du Calvaire furent si complètes qu'on put le comparer au froment qui a passé sous le pressoir. Pressoir mystérieux de la Croix, tu exprimes des veines sacrées du Sauveur tout le sang dont l'Eucharistie nous abreuve! Tu fis subir à son corps divin cette préparation pleine d'amour à laquelle nous devons le pain de l'Hostie.

XI. La voyant tomber, les Hébreux disaient : « *Man hu?* Qu'est-ce que ceci? » Je me représente l'empressement plein de curiosité avec lequel les Hébreux durent se précipiter sur ces grains nourrissants. Les petits enfants surtout couraient sans doute sur cette nourriture d'un goût aussi parfait et aussi varié, et les mères souriaient à leur naïf empressement, et le Seigneur re-

gardait du ciel avec complaisance la joie reconnaissante de son peuple. — Nous aussi, dès le matin de notre existence, nous courons à la manne eucharistique. Comme celui des petits Hébreux, notre cœur s'épanouit à la vue de ce pain d'amour dont Dieu veut nous nourrir. Pauvres enfants, nous avons demandé du pain, et il n'y avait personne pour nous le rompre. Mais Celui qui s'est fait petit pour sauver les petits l'a commandé à ses prêtres : « Laissez venir à moi ce petit enfant ; » et le prêtre, obéissant à l'ordre du bon Maître, nous a admis au banquet. Et nos mères souriaient de bonheur ; elles pleuraient de joie en nous voyant appelés à tant de grâces et d'honneur. Au ciel, les Anges étaient attentifs, et Dieu nous regardait avec complaisance.

XII. Le Seigneur avait ordonné à son peuple de prendre, pour chaque personne, un gomor de manne. Mais ils en amassèrent, les uns plus, les autres moins ; et, l'ayant mesuré à la mesure d'un gomor, celui qui en avait plus amassé n'en eut pas davantage. — « C'est ainsi, dit Rupert, que tous reçoivent également le Christ tout entier, quand même l'apparence ou l'hostie est plus ou moins grande. »

XIII. Lorsque la chaleur du soleil était venue, la manne se fondait. — Ainsi, le divin Maître daignant se soumettre à tous les effets d'une manducation ordinaire, la chaleur animale dissout les espèces eucharistiques, et aussitôt le Sacrement a cessé d'exister.

XIV. Les Hébreux ne devaient ramasser la manne que pendant les six jours de la semaine. Il leur était défendu d'en recueillir le jour du sabbat. — Ainsi, lorsque le jour du repos éternel aura lui, les voiles du Sacrement tomberont ; nous verrons Jésus-Christ face à face, et nous jouirons de lui pendant toute l'éternité.

XV. Les enfants d'Israël mangèrent de la manne pendant quarante ans, jusqu'à ce qu'ils vinssent dans la terre qu'ils devaient habiter. Ils furent nourris de la sorte jusqu'au seuil du pays de Chanaan. Malgré la manne, le peuple de Dieu soupirait après la Terre promise. Le désert était devenu tolérable, grâce à ce pain du ciel, mais c'était toujours le désert, la solitude et l'exil. Aussi, quand la Terre promise apparut enfin, de quelle joie les cœurs de tous ne furent-ils pas saisis ! Ils y entrèrent, et la manne cessa de tomber, remplacée qu'elle

était par des fruits d'une saveur exquise. — Disons-le : la communion ne rassasie point pleinement une âme, elle irrite et excite les désirs plutôt qu'elle ne les satisfait. Plus nos communions sont fréquentes, plus nous soupirons après la communion prochaine. Une âme ardente pour l'Eucharistie aspire sans cesse à renouveler son bonheur. Pourquoi donc Jésus-Christ semble-t-il ne se donner que pour se retirer bientôt et laisser une âme, consolée sans doute, mais attristée de son départ? C'est la condition de l'exil, c'est la condition du désert! Aussi, malgré la communion, l'exilé s'écrie souvent : « Quand donc viendrai-je, ô mon Dieu, quand donc apparaîtrai-je en votre présence? » Et, avec le Docteur angélique, il chante : « O Jésus! que je contemple maintenant sous les voiles eucharistiques, je vous en conjure, faites ce que je souhaite avec tant d'ardeur, faites-moi voir votre face à découvert et remplissez-moi du bonheur de contempler votre gloire! » Oh! c'est qu'alors la communion durera toujours, c'est qu'elle ne se fera plus sous ces voiles qui exercent ma foi et irritent mon amour, c'est qu'elle satisfera et éteindra à jamais tous mes désirs et toutes mes aspirations.

XVI. La manne tombait de bonne heure, et il fallait la recueillir de grand matin; mais, quand le sixième jour arrivait, on en faisait une provision plus abondante, et, le soir venu, la manne était parfaitement saine dans la réserve de chacun. — Nous l'avons déjà vu, le matin dont parle l'*Exode* nous rappelle l'aube de notre existence et les joies de la première communion. De même, le soir du sixième jour figure le soir de la vie, où le Dieu qui a réjoui notre jeunesse vient une dernière fois pour nous servir de viatique pendant le trajet du temps qui finit à l'éternité qui commence.

XVII. Moïse dit à Aaron : « Prenez un vase et mettez-y de la manne, et le placez devant le Seigneur, afin qu'elle se garde... » Et Aaron mit ce vase en réserve dans le tabernacle. — L'Aaron de la Loi nouvelle a reçu un ordre semblable, et le prêtre met toujours un peu de manne en réserve; il la place dans le vase sacré et l'enferme au tabernacle, où nous retrouvons toujours l'Eucharistie, attendant qu'on la demande ou qu'on vienne l'adorer.

XVIII. Quand le Seigneur annonça à Moïse qu'il allait envoyer un pain céleste à son peuple, il lui dit : « Vous saurez ainsi que

je suis le Seigneur votre Dieu (1); » et Moïse dit au peuple de Dieu : « Demain matin vous verrez éclater la gloire du Seigneur (2). » O Manne eucharistique, c'est bien vous qui faites éclater la gloire du Seigneur, en manifestant les prodigieuses inventions de sa miséricorde sur les âmes! C'est bien vous qui nous montrez comment le Seigneur est notre Emmanuel, notre Dieu avec nous, toujours présent au milieu de son peuple, pour l'accueillir, le consoler et le nourrir! Chaque matin, en quittant notre couche, il nous est permis d'aspirer à la manducation de la manne eucharistique. Chaque soir, en nous endormant sous la garde de nos bons anges, nous pouvons nous dire à nous-mêmes, comme Moïse à Israël : Demain, demain matin, ô mon âme, tu verras éclater la gloire du Seigneur, la gloire de ton Dieu.

XIX. Hélas! il nous reste à constater l'ingratitude du peuple nourri de la manne au désert. On entendit les murmures de ceux qui regrettaient les viandes, les oignons et les mets grossiers de l'Égypte; et ils disaient : « Nous ne voyons que manne sous nos yeux (1)! » Combien d'âmes à qui

(1) Exode, xvi, 12. — (2) *Ibid.*, xvi, 7.

le pain eucharistique devient insipide! Et le dégoût, provoqué par l'ingratitude et la négligence, amène le regret des plaisirs coupables, auxquels on revient, hélas! par l'effet d'une punition terrible de la part du Dieu que ces regrets offensent cruellement. Craignons de tomber dans ce malheur par notre négligence à recevoir le Dieu de l'Eucharistie. » Une âme qui ne ressent aucune dévotion après la communion, dit saint Bonaventure, doit craindre que ce soit pour elle un signe de maladie ou peut-être de mort. Elle a mis du feu dans son sein, et elle n'en sent point la chaleur. Elle a le miel dans la bouche, et elle n'en sent point la douceur!... »

III

Malgré toutes ses qualités miraculeuses, la manne du désert n'était qu'une figure, et nous avons la réalité. Plus heureux que les Israélites, le peuple chrétien, vrai peuple de Dieu, possède l'Eucharistie, cette manne dont le Sauveur disait aux Juifs : « Moïse ne

(1) Nombres, xi, 4 et 5.

vous a point donné le pain du Ciel; mais mon père vous donne le vrai pain du Ciel (1). » Les Israélites mangèrent la manne au désert, et ils y moururent. Pour nous, mangeons le vrai pain du ciel, qui est l'Eucharistie, et nous vivrons... Nous vivrons durant le voyage par la grâce, au terme par la gloire!

(1) S. Matthieu, xx, 28.

LA COLONNE DU DÉSERT

Nox illuminatio mea in deliciis meis.

Sa nuit devient ma lumière au milieu de mes délices.

(PSAUME CXXXVIII, 10.)

I

Le peuple de Dieu accomplit au désert son pèlerinage au milieu des plus éclatants témoignages de l'amour du Seigneur : il y vivait dans le miracle. Ainsi, pour le guider à travers les plaines immenses où nul chemin n'était tracé, « le Seigneur marchait devant eux, paraissant durant le jour dans une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feu, pour leur servir de conducteur le jour et la nuit. Jamais, ajoute l'historien sacré, la colonne de nuée ne manqua de paraître devant le peuple